



Hélène Eristov, Claude Vibert-Guigue, Walid al-As`ad et Nada Sarkis (dir.)

Le tombeau des trois frères à Palmyre Mission archéologique franco-syrienne 2004-2009

Presses de l'Ifpo

C. Décor végétal

Claude Vibert-Guigue

DOI : 10.4000/books.ifpo.15086
Éditeur : Presses de l'Ifpo
Lieu d'édition : Beyrouth
Année d'édition : 2019
Date de mise en ligne : 26 mai 2020
Collection : Bibliothèque archéologique et historique
ISBN électronique : 9782351595510



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 16 juin 2019

Référence électronique

VIBERT-GUIGUE, Claude. *C. Décor végétal* In : *Le tombeau des trois frères à Palmyre : Mission archéologique franco-syrienne 2004-2009* [en ligne]. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, 2019 (généré le 04 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifpo/15086>>. ISBN : 9782351595510. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.15086>.

corniches des piédroits ont été rapportées tandis que celles de l'exèdre ont été réservées au moment de la taille puis enduites, ce qui expliquerait leur plus grande cohésion.

Le second aspect concerne l'ordre d'exécution. En effet, un cliché ancien semble attester la continuité du décor à réseau de l'intrados sous la corniche (**pl. 10. 1 et 5**) : il amène à déduire que ce bandeau aurait été ajouté exclusivement au-dessus des piédroits. Dans ce cas peut-on penser à une même phase de décor opérée par deux équipes distinctes (stucateur et peintre) ou bien à deux phases chronologiques, le décor de l'intrados étant réalisé d'abord et partiellement recouvert ensuite par la corniche ?

Par comparaison, dans un tombeau non localisé semble-t-il², le cliché d'une exèdre enduite atteste un dispositif de bandeau en relief blanc similaire (**pl. 79. 1-e**). Malheureusement ce tombeau inédit n'est pas daté. On y note clairement une différence de qualité d'exécution : dans l'exèdre la surface légèrement bosselée et les angles mous dénotent une taille du

bandeau dans un substrat peu compact, tandis que l'arc et ses piédroits maçonnés offrent des surfaces bien dressées et des arêtes nettes. Une fissure du côté droit indique clairement que le bandeau a été rapporté, peut-être en a-t-il été de même pour les piédroits et l'arc qui montrent une faible épaisseur.

Au tombeau des Trois Frères, le méandre est peint sous une frise de modillons, ces deux frises géométriques n'ayant pas le même statut. La frise de modillons, interrompue sur le revers des piédroits, soutient, pour ainsi dire, la voûte aux hexagones, alors que le méandre sur le bandeau en saillie assure la transition entre les parois verticales et le couvrement, voûte et arc.

De plus le rôle du méandre est ici un motif unificateur puisque l'on a cherché, au-delà des « mains » différentes à établir une continuité visuelle entre le décor de l'exèdre et celui de l'arc d'entrée.

Une simulation visuelle est tentée (**pl. 16. 2**).

B. *Fascinum*

Un tableau illustré compare les motifs du médaillon palmyrénien (**pl. 75. 11**) avec huit autres exemples régionaux chronologiquement répartis : à Antioche, Hatra, Amman, Doura-Europos (trois occurrences), Qaryat al-Faw. Sur dix colonnes, sont disposés de g. à dr. : inscription, insecte/araignée, scorpion, oiseau, figure (à arc et flèche), serpent, objet pointu, gallinacé, félin/canidé.

L'œil, plutôt en position centrale est plus ou moins bien conservé, voire perdu car détaché de son support (*crustae* d'Hatra). Les scorpions (plus ou moins schématisés) et les serpents sont les plus représentés (8 et 7 fois chacun). Viennent ensuite les insectes, araignées, les oiseaux (dont un en vol sur les cinq) et toute arme ou objet pouvant blesser. Coq ou gallinacé et inscription sont les moins présents (3 fois chacun).

Cet inventaire met surtout en évidence la diversité des formes des animaux et l'absence d'un modèle unique.

Au tombeau des trois Frères, il est à voir en tant que dispositif fixe, contextualisé par un rinceau de vigne et dont le pouvoir protecteur était probablement redoublé de part et d'autre de l'entrée. Il joue néanmoins sur la mobilité puisque le visiteur le voit avant même de s'avancer sous l'arc de l'exèdre peinte. Il s'apparente à un objet suspendu, tel un *oscillum* grâce à une panoplie humaine, animale, forgée de formes et objets blessant. Le support mobile que sont les carreaux disposés en hauteur sur des plafonds, ceux de la synagogue de Doura-Europos et du temple de Maren à Hatra, se rapproche de cette disposition protectrice dominante.

C. Décor végétal

Sans présenter les caractéristiques d'une pergola construite, de la représentation d'un dessous de treille (tel que le tombeau de Dionysos le suggère, **pl. 79. 3**), ou d'un arrière-plan en forme de vigne (tombeau de Hairan, **pl. 79. 2**), le décor des

pampres dressés vers un *fascinum* en position haute joue un rôle intéressant à analyser en fonction de la place occupée par le monde végétal dans l'exèdre. Rappelons que le bandeau au méandre repose sur une structure architecturale fictive

2. Cliché aimablement fourni par L. Nordigian, Université Saint-Joseph, Beyrouth.

composée de colonnes à chapiteau corinthien, deux entières aux extrémités ouest des parois nord et sud, et deux angulaires du côté ouest. On assiste donc à l'emboîtement de deux décors, l'un strictement architectural, l'autre d'inspiration végétale. Une vue axonométrique visualise ces végétaux (pl. 75. 12), auxquels on pourrait ajouter les fleurons de la voûte ainsi que les fleurons de l'arc (pl. 70) qui relèvent d'un domaine plus abstrait.

CROISSANCE ET DÉVELOPPEMENT

L'exèdre présente un décor végétal en croissance : les quatre pieds de vignes qui habillent sur deux côtés les piédroits de l'arc, les neuf culots d'acanthes qui stabilisent les globes noirs d'où s'élèvent les Victoires, et le paysage boisé de la lunette. La mythologie et diverses croyances (*fascinum*) se rencontrent ici. Le rinceau de vigne se déroule aussi sur l'arc d'entrée (pl. 71). L'arc végétalisé présente un fleuron sommital. Une

réplique de ce rinceau cintré orne la lunette du fond mais est garnie d'un masque (pl. 31. 1 et 2) qui pourrait se lire comme un gorgoneion, en pendant apotropaïque au *fascinum*. La lunette d'Achille à Skyros est doublement végétalisée, à la fois par son encadrement et par l'arrière-plan boisé de la scène.

VÉGÉTAUX COUPÉS, MIS EN FORME

Des végétaux renvoient aux fleurs « coupées » ou aux guirlandes tressées. Ce sont les couronnes végétales sur les têtes de l'Éros-Pyrrhus (lunette) (pl. 30) et des neuf Victoires (pilastres) (pl. 64 à 66), puis de manière organisée, les roses écloses formant des guirlandes tenues dans les mains qui élèvent les médaillons, ou bien comblant les vides autour des feuilles d'acanthes. La voûte est à part avec « sa pluie d'étoiles-fleurs » figées dans plus de six-cents caissons (pl. 67). Demeurent les quelques éléments végétaux dans certains compartiments en bas de pilastre (I) et de piédroits R (pl. 41).

D. Aménagement au pied de l'entrée : une courte « exèdre » orientale ?

Quelle est la finalité de cet aménagement ? Courts *loculi* ou espaces de rangement ? Les parallèles manquent à Palmyre pour pouvoir trancher. Sur les trente et un plans référencés (pl. 84 et 85), seize présentent des plans assez précis pour dénombrer les marches³, de deux à quatre, voire cinq, neuf ailleurs (n° 14) comme au tombeau des Trois Frères. Dans huit cas⁴, les marches occupent tout l'espace qui correspondrait à une quatrième exèdre dont la profondeur varie en fonction du nombre de marches et donc de son emprise au sol : plus la descente est longue et plus cet espace qui précède le vestibule prend de la longueur.

Les marches peuvent aller en s'évasant au fur et à mesure de la descente, empêchant de ménager des espaces résiduels

latéraux⁵ : les premières marches étant réglées par rapport à l'ouverture de la porte, celles qui suivent ne sont pas nécessairement toutes de la même longueur. D'éventuels espaces libres, surtout du côté droit de la descente, peuvent donner accès à un puits⁶.

Deux hypogées de la vallée des tombeaux indiquent un escalier de descente central de trois marches de même longueur et libérant des espaces latéraux : la tour hypogée 15 (autour du 1^{er} s., voir n° 2)⁷ (pl. 84) et le tombeau de Shalamallat (an 147, voir n° 27) (pl. 85) : ici les parois de part et d'autre des marches présentent un redan souligné au sol par une moulure⁸. Mais le dispositif remarqué au tombeau des Trois Frères ne trouve pas ici de parallèle.

3. N° 2, 3, 4, 6, 7, 10, 11, 14, 15, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 27.

4. N° 2, 10, 11, 14, 15, 18, 20, 21.

5. Tombeau de Iarḥai, huit marches ; tombe H, de Bolha, avec des marches alignées d'un côté et un puits (?) de l'autre.

6. N° 4, 11, 15, 19, 21 par exemple.

7. GAWLIKOWSKI 1970, 63.

8. BOUNNI et SALIBY 1957, 25-52.